

PRÉSENT

Quotidien

Belgique/Luxembourg/Italie : 3,20 € - Suisse : 3,50 CHF - Canada : 3,80 \$ can - Dom avion : 3,20 € - Tom avion : 900 CFP

PRÉSENT

Comment  
soutenir  
*Présent* ?

Pages 4

SAMEDI 20 FÉVRIER 2021 N° 9810 - 3,50 €

www.present.fr

# La grande distribution se fait du blé

# LES AGRICULTEURS SUR LA PAILLE

P3

DESSINS

**Ignace contre la  
dictature sanitaire**

Page 7

RELIGION

**Jubilé de  
sainte Odile**

Page 11

LECTURES

**L'énergie vagabonde  
de Sylvain Tesson**

Page 12

M 00136 - 220 - F - 3,50 €



# L'immigration, l'islam et l'érosion des droits des femmes en Europe

■ Olivier Bault

olivier.bault@present.fr

**P**ROIE : l'immigration, l'islam et l'érosion des droits des femmes (*Prey: Immigration, Islam, and the Erosion of Women's Rights*), tel est le titre du nouveau livre de la réfugiée somalienne Ayaan Hirsi Ali qui traite de la détérioration de la situation des femmes en Europe depuis la désastreuse décision d'Angela Merkel d'ouvrir en grand la frontière allemande en 2015.

Ayaan Hirsi Ali est une ancienne musulmane devenue féministe athée, et elle a toujours gêné un peu la gauche européenne, avant que ne tombe en France la chape du silence sur son combat à la faveur de son émigration des Pays-Bas, où elle était menacée de mort, aux États-Unis, où elle vit encore sous protection policière en raison de sa critique de l'islam.

Excisée par ses parents, ayant fui la perspective d'un mariage forcé avec un parent au Canada et s'étant réfugiée aux Pays-Bas en 1992, la Somalienne s'était attiré la haine des islamistes avec le film *Soumission* dont elle avait écrit les textes pour le réalisateur néerlandais Theo Van Gogh. Dans ce court-métrage sorti en 2004, une femme apparaît avec des versets du Coran à même la peau entre des scènes où l'actrice incarnant quatre musulmanes différentes raconte les maltraitances subies. Le réalisateur avait été assassiné par un immigré marocain deux mois après la diffusion de *Soumission*. Éluée députée au Parlement néerlandais en 2003 (elle avait été naturalisée en 1997), Ayaan Hirsi Ali avait fait voter dans son pays d'accueil une loi réprimant la pratique de l'excision. Elle est à l'origine de nombreux articles et de plusieurs livres mettant en garde contre l'islamisation de l'Europe et les implications de ce phénomène pour les droits des femmes.



Depuis 2007, elle vit aux États-Unis dont elle a obtenu la nationalité en 2013. En France, elle a reçu le prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes en 2008. Plusieurs personnalités politiques étaient présentes à la cérémonie, dont la socialiste Ségolène Royal et Rama Yade, la secrétaire d'État chargée des affaires étrangères et des droits de l'homme au début de la présidence de Nicolas Sarkozy.

## Rôle des gouvernements européens

Il n'est pas inintéressant à cet égard de voir que, dans son nouveau livre sur l'immigration, l'islam et l'érosion des droits des femmes en Europe, la féministe somalienne accuse les gouvernements européens de persister dans leur incompétence en matière de politiques migratoires et de faire uniquement semblant de gérer l'immigration, ce dont souffrent le plus les femmes immigrées et européennes des classes défavorisées en raison de la présence croissante dans leur environnement d'hommes venant de cultures islamiques misogynes. Pire encore, accuse la réfugiée somalienne, ces gouvernements et les grands partis politiques empêchent toute discussion sur ce grave problème en qualifiant de racistes ou xénophobes tous ceux qui s'opposent à l'immigration de masse. C'est pourquoi, affirme d'Ayaan Hirsi Ali dans ce livre où est exposée la montée rapide des violences sexuelles à l'égard des femmes depuis 2015, ce ne sont pas les partis qualifiés d'extrême droite qui font flamber la haine en Europe ainsi que le prétendent les partisans de l'immigration. Les vrais coupables de la montée de la haine, ce sont les dirigeants politiques qui font subir à leur peuple une immigration incontrôlée et qui cherchent à faire taire toute voix dissidente à ce sujet. ▀

Enlèvement et décapitation d'Hervé Gourdel

## Le djihadiste Hamzaoui condamné à mort

■ Franck Delétraz [franck.deletraz@present.fr](mailto:franck.deletraz@present.fr)

**R**EPORTÉ LE 4 FÉVRIER DERNIER « en raison de l'état de santé » du principal accusé Abdelmalek Hamzaoui, le procès des égorgeurs islamistes coupables de l'enlèvement et de la décapitation du guide de haute montagne niçois Hervé Gourdel il y a six ans, s'est enfin tenu jeudi devant le tribunal de Dar El Beïda, dans la banlieue d'Alger. Un procès qui, à la surprise de nombreux observateurs, n'aura duré qu'une seule journée, et se sera conclu par la condamnation à mort des huit djihadistes accusés. Cependant, si Hamzaoui, présent à l'audience, sera ainsi bientôt définitivement retiré de la circulation, ses sept complices, en revanche, ont été condamnés par contumace et courent toujours dans la nature.

### Un choc pour l'opinion publique française

C'était en septembre 2014. Hervé Gourdel, un guide de haute montagne particulièrement expérimenté, se rendait en Algérie à la demande d'élèves désireux d'explorer un nouveau site d'escalade sous sa direction. Kidnappé lors de cette excursion par des djihadistes de Jund al-Khilafa, un groupe islamiste-terroriste affilié à l'EI, ce Français de 55 ans originaire de Nice était quelques jours plus tard décapité par ses ravisseurs musulmans, qui avaient, suivant leur habitude, diffusé sur internet les images de leur crime barbare. Une nouvelle abomination islamiste qui avait logiquement choqué l'opinion publique française, et conduit ces autres égorgeurs que sont les chefs FLN au pouvoir à Alger à faire au moins semblant, pendant quelques semaines, de lutter contre les djihadistes de Jund al-Khilafa...

### Le rôle suspect des accompagnateurs

Une « vraie fausse traque » qui aura malgré tout permis à l'armée algérienne de mettre la main sur Abdelmalek Hamzaoui, mais pas sur ses sept complices djihadistes, qui ont été jugés jeudi par contumace. D'autre part, il faut aussi souligner dans cette affaire le rôle pour le moins suspect tenu par les six accompagnateurs algériens d'Hervé Gourdel, que certains experts de l'islamo-terrorisme ont fortement soupçonnés à l'époque de complicité avec Jund al-Khilafa et notamment d'avoir voulu tendre un piège au guide niçois, mais contre lesquels la justice algérienne n'a finalement retenu comme chef d'accusation que la « non-dénonciation de crime », passible d'une peine allant jusqu'à cinq ans de prison en Algérie. Ainsi, se voyant exclusivement reproché d'avoir tardé à informer les autorités du rapt d'Hervé Gourdel, ces six prévenus, qui ont au passage formellement reconnu jeudi Abdelmalek Hamzaoui comme étant l'un des ravisseurs, ont-ils tenté de justifier devant le tribunal leur incroyable inertie par le fait que la première caserne militaire se trouvait à... 12 kilomètres du lieu de l'enlèvement. Une explication un peu facile, mais qui semble toutefois avoir suffi à la cour puisque ceux-ci ont tous été acquittés alors que le procureur avait requis à l'encontre de chacun d'entre eux une peine de trois ans de prison ferme et une amende de 100 000 dinars (620 euros)... ▀



■ **Paul Vermeulen**  
paul-vermeulen@present.fr

**S**UR LA SOUVERAINETÉ alimentaire, autrement dit la localisation de la production en France, et plus généralement sur le bras-de-fer entre la grande distribution et les agriculteurs, Christiane Lambert, présidente de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA), était l'invitée de l'émission de Julian Bugier *Europe Soir*, sur Europe 1, jeudi 18 février 2021. Mme Lambert représente une majorité d'exploitants agricoles, la FNSEA ayant remporté plus de 55 % des voix lors des élections de 2019 aux chambres d'agriculture. La voix de la FNSEA porte dans le monde rural. Or, Christiane Lambert avait « carte blanche » sur Europe 1 et elle en a profité pour pousser un « coup de colère » contre les géants de la distribution, à l'approche de la fin des négociations sur les prix entre producteurs et distributeurs.

Selon elle, les négociations se passent mal. L'année a été difficile pour le secteur agricole et « les distributeurs qui s'étaient engagés à jouer le jeu, eux qui ont bénéficié à plein de la fermeture des restaurants puisque leur chiffre d'affaires a augmenté de 6 % » ne respecteraient pas ces engagements, proposant des « baisses de prix ».

### L'enseigne Leclerc

La présidente de la FNSEA avait pris comme exemple l'enseigne Leclerc le matin même sur les réseaux sociaux, écrivant : « Il fait sa pub pour un rôti de porc à 3,28 euros le kilo. A ce prix ce n'est pas une promotion c'est une braderie. » Pour la FNSEA, le travail des éleveurs est « bafoué ». Le fait de vendre à des prix aussi bas, « alors que les agriculteurs font sans cesse plus d'efforts dans tous les domaines », ce qui augmente leurs coûts de production, implique « une responsabilité forte de Michel-Edouard Leclerc » dans les difficultés du monde agricole et dans un bras-de-fer de plus en plus tendu.

Comment un exploitant agricole peut-il s'en sortir en

vendant sa production à un prix destiné à permettre à la grande distribution de la revendre à prix cassés ? Avec de telles « promotions », il serait même moins onéreux pour un éleveur de ne pas la vendre. Le « juste » prix concernant l'exemple évocateur du rôti de porc est de 6 ou 7 euros le kilo. Pour Mme Lambert, les prix pratiqués sont « une insulte faite aux agriculteurs ». Par la voix de sa présidente, la FNSEA demande donc aux Français, eux qui « aiment leurs agriculteurs », de refuser que les « prix soient toujours tirés vers le bas », ce qui a pour effet de « tuer les exploitations agricoles ». Leur nombre a de fait baissé de près de moitié en moins de 30 ans. Un pays qui n'a plus de racines agricoles, dont les agriculteurs meurent à petit feu ou se suicident, est un pays qui n'a plus de souveraineté alimentaire. Début juin 2020, Macron avait pourtant pris fait et cause pour la souveraineté alimentaire. Des mots creux. La marque de fabrique de cet exécutif, Christiane Lambert le rappelait sur Europe 1 : « Il y a ce qu'ils disent et ce qu'ils pratiquent lors des négociations, qui est tout à fait différent ». ▮

## Il faut choisir

# FranceSoir ou le soir de la France ?

**La ministre de la Culture Roselyne Bachelot veut priver au site FranceSoir du statut d'organe de presse. Pourquoi ? C'est difficile à comprendre. Si on en croit la direction de FranceSoir, c'est parce que ce quotidien serait un média réellement indépendant, « exempt de préjugés ou d'intérêts particuliers ». Pour le ministère de la culture, c'est parce que FranceSoir aurait une tendance au complotisme et à la fausse nouvelle. Il s'éloignerait ainsi des critères permettant d'être considéré par le ministère comme un outil « d'information politique et générale ». Mais si FranceSoir n'est plus un média d'information politique et générale, qu'est-ce que c'est ? Le même genre de mesure avait été pris contre *Présent* en 2019 : le ministère de la Culture l'avait privé dans la plus parfaite discrétion des aides légales. On aurait donc tendance à croire davantage FranceSoir que Bachelot.**

■ **Francis Bergeron** francis.bergeron@present.fr

Ce qui a déclenché l'offensive ministérielle, c'est la publication dans ses pages, d'un appel très « Gilet jaune » du chanteur Francis Lalanne à renverser Macron. Son appel n'a guère fait bouger dans les casernes ni

ailleurs. Mais ce crime de lèse-majesté a été apparemment suffisant pour entraîner un processus d'élimination de ce titre. *France-Soir* fut un grand journal et vendait un million d'exemplaires par jour aux

époques les plus fastes. Aujourd'hui, il n'est plus diffusé que sur la toile, pour quelques milliers de lecteurs, sous le nom de FranceSoir.

Outre l'appel de Francis Lalanne, il lui est reproché de soutenir le docteur Raoult, de considérer que l'hydroxychloroquine est efficace. Pour *Libération*, par exemple, c'est entendu : FranceSoir est passé dans le camp du mal. L'ombre de Trump et de QAnon rôde dans ses pages. D'où la volonté de la ministre de le priver de ressources financières, de l'expulser de la communauté des quotidiens. A propos des déboires de Zemmour, chassé de certains médias, Michel Onfray a cette formule : « Désormais on licencie, on pétitionne, on vitupère au plus haut niveau de l'Etat pour raisons idéologiques. Permanence du bûcher ! » La Macronie ressemble en effet à un Etat à la fois anarchique dans ses principes politiques, ultralibéral sur le plan social, et dictatorial dans son mode de fonctionnement.

### Tout doit disparaître !

Que l'Etat s'en prenne officiellement à FranceSoir, nommément désigné par la ministre Bachelot, c'est ridicule, mais c'est aussi le signe d'une chasse officiellement ouverte à la pensée non alignée, ce qui est d'autant plus grotesque que le FranceSoir d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celui des années 1950, celui de Pierre Lazareff, il n'en a plus ni la taille ni l'influence. Mais le clan au pouvoir entend ne négliger aucun adversaire. Tout doit disparaître !

FranceSoir est aujourd'hui constitué d'une toute petite équipe, et c'est déjà un miracle qu'il ait pu attirer l'attention sur le mauvais sort qu'on lui réserve. Il lance une pétition en ligne sur son site : « Face à la tentative d'intimidation du gouvernement et des médias traditionnels, nous devons être des milliers à soutenir FranceSoir et la liberté d'expression. » C'est bien volontiers que nous nous faisons le relais de cet appel : [www.francesoir.fr](http://www.francesoir.fr). ▮

500 abonnements pour *Présent*Faire  
connaître *Présent*  
autour de soi

■ Francis Bergeron  
francis-bergeron@present.fr

UN LECTEUR NOUS ÉCRIT pour nous dire (en résumé) : « Je vous lis depuis quarante ans. *Présent* correspond parfaitement à ce que nous pensons, ma femme et moi, et défend les valeurs qui nous sont chères, et que partagent nos proches. Mal-

heureusement je n'ai plus l'âge de distribuer des exemplaires anciens de *Présent* dans les boîtes aux lettres, comme nous le faisons, ou de coller des "pages-affiches", comme il en existait, autrefois. »

Cher lecteur, votre message ressemble à d'autres de même nature, que nous recevons parfois. Il est vrai que les enquêtes montrent une moyenne d'âge des lecteurs de quotidiens papier plus proche de 60 ans que de 20. *Présent* n'échappe sans doute pas totalement à ce constat. Et il est vrai aussi qu'à 60 ans, le militantisme tel que vous le décrivez devient plus compliqué.

Mais indépendamment de cela, cher lecteur, il y a 40 ans, vous pouviez distribuer *Présent* dans les boîtes aux lettres, parce que... les boîtes aux lettres étaient encore accessibles. Aujourd'hui, en ville, il faut en moyenne deux codes pour atteindre les boîtes aux lettres des particuliers. Ce qui n'empêche pas de retrouver, plus fréquemment qu'il y a 40 ans, sa boîte aux lettres « visitée ». Quant à l'affichage dit « sauvage » – il faudrait plutôt dire : affichage libre –, il est devenu quasiment impraticable, et en toute hypothèse interdit et sanctionné plus sévèrement qu'un vol à l'arraché !

Les formes de soutien à *Présent* ont évolué, elles aussi. Et ce que nous demandons à nos lecteurs, à nos amis, à

ceux qui partagent notre capacité d'indignation, de révolte, et notre envie d'engagement pour des causes collectives qui nous transcendent, c'est de continuer à soutenir *Présent*, mais sous des formes adaptées aux contraintes des temps actuels. Ces formes d'engagement ne nécessitent pas forcément de quitter son domicile : un message sur internet, pour peu qu'il soit viral, qu'il soit relayé à un grand nombre de correspondants, sera lu cent fois plus que la plus belle des affiches, collée au meilleur des emplacements. Tout peut être fait depuis son ordinateur.

Mais je vois déjà un dernier quarteron de lecteurs écrire, navrés : « L'ordinateur, ce n'est plus de notre âge » (alors que toutes les enquêtes montrent au contraire que les seniors sont les premiers utilisateurs des messageries internet). Ou encore (mais plus rarement) : « Internet est la pire des choses, un outil du diable. » C'est vrai. Comme le journal papier. Comme le téléphone. Comme la langue d'Esopé, en somme. Le pire et le meilleur.

Vous avez compris le sens du présent message : l'époque et les moyens de communication se prêtent à de nouvelles formes d'engagement. Vous voulez aider *Présent* ? Faites circuler nos messages, faites connaître *Présent* à vos proches, à vos relations, reprenez-en des extraits, diffusez des informations que vous n'avez pas trouvées ailleurs. Faites-vous l'avocat et le relais du journal, dans son rôle irremplaçable de formation des esprits, en pensant d'abord aux plus jeunes générations, qui ne demandent qu'à apprendre, connaître, comprendre... mais qui n'ont jamais entendu parler de *Présent*. Vous avez, vous aussi, envie de « renverser la table » ? Alors souscrivez des abonnements de découverte, de parrainage, pour les étudiants et jeunes adultes de votre entourage. A défaut, envoyez-

nous des adresses, des adresses courriel, des adresses postales, de façon que nous puissions faire connaître notre journal, qui est d'abord votre journal, et accroître ainsi son audience. Il n'y a pas de secret : c'est d'abord comme cela que nous parviendrons à gagner les 500 nouveaux lecteurs permanents, ce qui constitue notre objectif pour 2021. ▀

## Le saint du jour

■ AB V.B. ab-v-b@present.fr

## Saint Colga, confesseur (789)

COLGA, surnommé le Sage, naquit en Irlande au début du VIII<sup>e</sup> siècle. Il reçut une excellente éducation à Clonmacnoise, où il fut chargé d'enseigner un peu plus tard. Il devint célèbre en raison de son savoir et de sa sainteté, Il fut favorisé de plusieurs apparitions de l'apôtre saint Paul. Une prière de sa composition renfermée dans le *Leabhar Buidhe Lecain* (manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle) nous apprend ce qu'étaient au VII<sup>e</sup> siècle l'invocation des saints, la croyance aux neuf chœurs des anges, l'honneur rendu à la virginité de Marie. L'énumération des saints du Nouveau Testament montre l'accord de l'Eglise d'Irlande avec les autres Eglises d'Europe, notamment celle de Rome. Colga fut le destinataire d'une lettre du célèbre Alcuin que ce dernier appelait « Maître Saint » et Père. Alcuin y fait allusion à quelques dissentiments entre les Eglises de Gaule et d'Irlande, à un projet de mission pour rétablir l'entente ; il se recommande aux prières de son correspondant, lui envoie quelques présents, savoir de l'huile, dont il usait comme d'un sacramental, des aumônes de la part du roi Charles pour la défense de l'Eglise et la gloire de Dieu. Colga mourut vraisemblablement le 20 février 789. ▀



## S'ABONNER C'EST RÉSISTER

Contactez dès  
aujourd'hui notre  
service abonnés

PAR COURRIEL :

abonnements@present.fr

PAR TÉLÉPHONE :

01 42 97 51 30 Du lundi au vendredi  
de 10h à 16h

OU RDV SUR NOTRE SITE WEB

www.present.fr/abonnement

Abonnement  
Premium

Papier et numérique  
+ Hors-Série  
(6 parutions minimum par an)  
+ Calendrier

Abonnement illimité par  
prélev. mensuel : ..... 33 €  
6 mois : ..... 219 €  
1 an : ..... 359 €

## Abonnement classique

PAPIER ET NUMÉRIQUE

1 mois : ..... 30 €  
abonnement illimité par prélèvement mensuel  
3 mois : ..... 105 €  
6 mois : ..... 199 €  
1 an : ..... 349 €  
2 ans : ..... 580 €  
2 ans, abonnement de soutien : ..... 1 200 €

Abonnement  
Parrainage

PAPIER ET NUMÉRIQUE

3 mois : ..... 88 €  
6 mois : ..... 170 €  
1 an : ..... 309 €

Avec nom  
du parrain obligatoire

Abonnement  
Internet

1 jour : ..... 1,20 €  
1 mois : ..... 9,50 €  
3 mois : ..... 28 €  
6 mois : ..... 55 €  
1 an : ..... 99 €

PRÉSENT

WWW.PRESENT.FR

5, rue d'Amboise - 75002 Paris  
Téléphone : 01.42.97.51.30

redaction@present.fr - abonnements@present.fr



Directeur (1981-2013) : Jean Madiran (†).  
SARL PRÉSENT pour 99 ans au capital de 135 555 €,  
sise 5 rue d'Amboise, 75002 Paris.

Gérant : Françoise Pichard.  
Imprimerie Riccobono - 93120 La Courneuve.

Dépôt légal : 1er trimestre 2021.  
CPPAP : 0518 C 83178 - ISSN : 07.50.32.53.

Directeur de la publication : Françoise Pichard.  
Rédacteur en chef : Samuel Martin.  
Directeur du jour : Anne Le Pape.

# Camille Galic... En bref

■ **STATUE DU COMMANDEUR OU MONSTRE PÉDOMANE ?** Les accusations d'inceste pesant sur l'agitateur indépendantiste martiniquais Marc Pulvar pèseront-elles sur les régionales où sa fille Audrey Pulvar, déjà adjointe au maire de Paris, conduira la liste socialiste en Ile-de-France ? Car ce qui fait problème aujourd'hui, ce sont moins les agissements du père (décédé en 2008) que les omissions et même mensonges de sa rejetonne. En effet, après la révélation du viol de ses cousines par Marc Pulvar, la journaliste a reconnu avoir été avertie dès 2002 de l'existence de ces accusations et « les avoir crues », et répété que son père était « un monstre ». Un monstre auquel, interviewée le 28 mars 2017 sur France Ô, elle tressait pourtant des couronnes, saluant son « devoir d'exigence très élevée » dans l'éducation de ses enfants et le comparant pour son intégrité à la « statue du Commandeur ». Du coup, l'affaire embarrasse beaucoup Anne Hidalgo qui avait milité pour le choix d'Audrey Pulvar comme tête de liste aux régionales afin de faire échec à la candidature de Najat Vallaud-Belkacem, autre icône de la diversité mais aussi, en cas de succès, rivale potentielle de la maire de Paris comme candidate socialiste à la présidentielle.

■ **VÉRAN ET DARMANIN, LE DUO DES NULS.** Selon certains de ses collègues du gouvernement, Olivier Véran, 40 ans, viserait la succession de Castex à Matignon – d'où sa récente exhibition, torse nu, en train de se faire vacciner dans un hôpital de Seine-et-Marne. Il est pourtant patent qu'il a déjà atteint et même dépassé son seuil d'incompétence au ministère de la Santé où il n'a cessé de se contredire, parfois dans la même jour-



née. Vous nous direz qu'il n'est pas le seul, à voir le rétropédalage de Gérard Darmanin qui, après avoir accusé le 11 février Marine Le Pen sur France 2 de « mollesse », et lui avoir même conseillé de « prendre des vitamines », se répand depuis sur toutes les antennes en clamant que, loin d'être une chiffre, la présidente du Rassemblement national est

« une ennemie de la République ».

■ **PAS TRÈS CLAIRE.** Autre virage, celui du défenseur des droits Claire Hédon qui, après avoir réclamé le 12 février sur France Info « l'arrêt des contrôles d'identité » qui sont « insupportables » pour les jeunes, a soutenu n'avoir « jamais rien demandé de tel » et donc avoir été « mal comprise » (cf. *Présent* de mercredi). Gênant pour une journaliste de formation puisque, ayant fait toute sa carrière à Radio France avant d'accéder à la présidence d'ATD-Quart Monde, Mme Hédon devrait être une pro de la communication. Rappelons en passant que le poste de Défenseur des droits (DDD) fut institué sous Sarkozy par la loi organique du 29 mars 2011 et que son heureux titulaire perçoit « un traitement égal au traitement afférent à la première catégorie supérieure des emplois de l'Etat classés hors échelle » (rémunération supérieure à 7 000 euros brut par mois), plus « une indemnité de fonction fixée par arrêté ministériel » – et donc à la tête du client.

■ **PANIQUE À L'HOSTO.** À Dunkerque, à Rouen et à Metz, la prégnance du Covid et de ses variants a contraint la plupart des hôpitaux à différer les opérations déjà programmées, souvent de longue date. D'un sondage réalisé par France Assos Santé et portant sur la situation dans les Hauts-de-France en 2020, il ressortait déjà que 45 % des 800 personnes de plus de 18 ans interrogées « déclaraient avoir eu des soins annulés », dont fréquemment une opération ou un traitement urgent, depuis le début de la crise du coronavirus. Un chiffre qualifié d'« alarmant ». En effet ! Et qui a sans doute eu des incidences sur le taux global de mortalité.

■ **BAISSE SPECTACULAIRE DES FÉMINICIDES.** C'est une bonne nouvelle, dont on s'étonne qu'elle ait été occultée par les médias et les « organisations représentatives » : en France, vient d'annoncer le garde des Sceaux, 90 femmes « seulement » ont été tuées en 2020, contre 146 l'année précédente, alors que l'on craignait au contraire l'impact des longs mois de confinement sur les violences conjugales. Mais tous les féminicides ne sont justement pas imputables à de telles violences, et le confinement, observé prioritairement par les femmes, surtout âgées, a sans doute limité le nombre des attaques crapuleuses, si souvent fatales.

■ **FEU SUR LES FLICS ET LES PANDORES.** Les médias se sont beaucoup indignés des méfaits imputés à huit policiers de Pantin (Seine-Saint-Denis) bien que leur garde à vue ait été rapidement

levée le 12 février, ceux-ci ayant d'abord été soupçonnés de violences volontaires par personne dépositaire de l'autorité publique, faux en écriture publique, arrestation arbitraire et détention de stupéfiants. Silence radio en revanche sur l'embuscade tendue le même jour à Poissy (Yvelines) contre une patrouille de policiers, cible d'interminables rafales de tirs de mortiers aux cris de « Tuez-les, tuez-les ! » et qui n'a dû son salut qu'à l'arrivée de renforts. Le 15 février, ce sont quatre gendarmes qui ont été blessés par un tir de fusil à canon scié à Malville (Loire-Atlantique) hier, alors qu'ils tentaient de mettre fin à une rixe.

■ **À BAS LE NŒUD COLONIAL !** Grand débat au Parlement de Nouvelle-Zélande sur le port obligatoire de la cravate pour les hommes après le refus de Rawiri Waititi, vice-président du parti maori, d'arborer cet accessoire, qualifié de « nœud colonial ». Rejet d'autant plus incompréhensible que M. Waititi ne se déplace jamais, y compris dans les travées du Parlement, sans son chapeau de cow-boy, à connotation pourtant nettement coloniale. Mais les féministes aus-



trales ont profité de cette mini-péripétie pour dénoncer dans la cravate – mode popularisée par Louise de La Vallière mais lancée par les cavaliers du régiment Royal Croate – le « symbole du machisme blanc hétérosexuel ». Décidément, des antipodes au pôle Nord, la bêtise est la chose du monde la mieux partagée.

camille-galic@present.fr



■ **CAPITOLE : LA DÉSINFORMATION DÉMASQUÉE.** A la suite d'un article publié le 8 janvier dans *The New York Times* et affirmant : « M. Sicknick, 42 ans, fonctionnaire de la police du Capitole, est mort jeudi de blessures au cerveau subies après avoir été frappé à la tête avec un extincteur par des partisans de Trump » le 6 janvier, tous les médias de la planète avaient suivi et pieusement retransmis l'hommage national rendu par l'équipe Biden au martyr, avec exposition du corps dans la Rotonde du Capitole, visite du nouveau président et cortège funèbre entre deux haies d'honneur dans Constitution Avenue. Or, l'excellent site Breizh Info nous apprend que, le 12 février, *The New York Times* est très discrètement revenu sur cette version avec « une simple "mise à jour" insérée dans l'archive en ligne de son article du 8 janvier » et signalant que « de nouvelles informations sont apparues concernant la mort de [Brian Sicknick] qui mettent en doute la cause initiale de sa mort indiquée par des officiels proches de la police du Capitole ». Cause toujours inconnue, reconnaît le « quotidien de référence » états-unien : « Près de six semaines plus tard, les enquêteurs n'ont pu trouver la moindre trace de violences graves envers Brian Sicknick » et, « selon les experts médicaux, celui-ci n'est pas mort de coups violents » – au contraire des cinq partisans de Trump abattus au cours de l'assaut dont une jeune femme, vétéran de l'Afghanistan. On attend en tout cas avec impatience les rectificatifs – et les excuses – de la presse française. ▀

# Biden baisse la garde contre la Chine

■ Christian Daisug

christian-daisug@present.fr

Correspondant  
permanent  
aux Etats-Unis

LE « PRÉSIDENT » Joe Biden a déjà bien entamé la démolition systématique de l'édifice protecteur que son prédécesseur avait bâti pour les Américains et leur pays. C'est ainsi que les frontières sont d'ores et déjà largement ouvertes à l'immigration illégale et les énergies fossiles amplement pénalisées face aux éoliennes et aux panneaux solaires. Autre domaine où sévit dans le même sens ce docile exécutant des plans bolcho-globalistes : la diplomatie. Plus exactement, les relations avec la Chine. Sur elle, tous les rapports concordent : le président Xi Jinping est en train de consolider une ère de totalitarisme agressif en éliminant ses ennemis politiques, en éradiquant toute minorité subversive et en confiant au parti communiste qu'il tient fermement en main le verrouillage total de l'Etat et de la société. Les rapports se rejoignent surtout dans la conclusion : la Chine est devenue l'ennemi numéro un de l'Occident et particulièrement des Etats-Unis. Cinglante constatation qui se trouve à l'opposé des analyses du bolcho-globalisme, pour lequel la Chine s'impose comme l'un des piliers du nouvel ordre en gestation. Un pilier à ménager et même à encourager. Biden s'y emploie.

Il n'était à la Maison-Blanche que depuis dix jours lorsque Yang Jiechi, chef de la diplomatie pékinoise, se plut, dans un discours de 30 minutes, à le mettre en garde contre d'« inadmissibles dérapages ». « Il existe une ligne rouge que les Etats-Unis ne doivent jamais franchir, précisa Yang. Elle englobe les problèmes de Hong Kong, du Tibet et



du Xinjiang. Ce sont des problèmes intérieurs chinois. Si les Etats-Unis s'y intéressaient de trop près, ils mettraient en danger nos relations et leurs propres intérêts. Quant à Taïwan, elle fait partie de notre territoire. » Mise au point aussi brutale qu'arrogante. On sent que Pékin se sait en terrain complice, que Xi n'attend aucune mauvaise surprise et qu'il a choisi, à juste titre, la tactique du coup de poing sur la table. Biden n'est pas Trump. D'ailleurs, le gauchiste-démocrate n'avait pas besoin d'être bousculé ni même humilié de cette façon. Il avait compris ce qu'il devait faire. Le premier dossier dont il s'empara au lendemain de son inauguration fut celui de la Chine afin, soulignèrent les conseillers présidentiels, « d'inaugurer une approche plus subtile, plus intelligente,

moins cassante des relations entre nos deux pays ».

## Quelques exemples

Bref, Washington fait les yeux doux à la Chine, qu'elle considère désormais comme un partenaire à cultiver et non plus comme un ennemi à contenir. A coups de décrets-lois, Biden a effacé en une demi-heure ce que Trump avait mis des mois à établir. Quelques exemples. La défense nationale américaine n'est plus protégée contre les infiltrations et les manipulations sournoises de la Chine ; les Etats-Unis réintègrent l'Organisation mondiale de la santé en dépit de son instrumentalisation par Pékin dans la propagation du Covid-19 ; les rapports de

l'ex-secrétaire d'Etat Mike Pompeo sont jetés au feu parce qu'ils accusaient Xi de génocide contre les Uyghurs ; les entreprises militaires chinoises ont de nouveau – comme sous Barack Obama – le droit d'opérer aux Etats-Unis, avec tous les risques d'espionnage que cette décision comporte ; l'Amérique de Biden rejoint l'organisme de l'ONU sur les droits de l'homme orchestré par la Chine, flanquée d'un côté par Cuba et de l'autre par l'Érythrée ; les universités américaines ne sont plus tenues de rendre compte de leur partenariat avec les instituts Confucius, foyers de propagande souvent dénoncés ; TikTok, l'un des fleurons de la haute technologie que Pékin utilisait pour suivre et espionner chaque Américain, n'est plus considéré comme une menace pour la sécurité nationale.

Reste Taïwan, à laquelle le ministre Yang fit une très sèche allusion : chasse gardée ! Biden répondit aussitôt qu'il n'avait pas l'intention de se servir de l'île pour exercer des pressions sur la Chine. Cette docilité fut saluée par Xi les 23 et 24 janvier derniers, deux journées qui ont alarmé le Pentagone et qui devraient, en bonne logique, inquiéter Biden. Car durant ces 48 heures, une trentaine d'avions parmi les plus sophistiqués de l'armée chinoise ont labouré la portion de ciel appartenant à Taïwan : intimidation, provocation, mépris. Le porte-avions *Theodore Roosevelt* et son escorte se trouvaient dans les parages. Au Pentagone, on a simulé une confrontation en poussant au maximum la puissance de feu des deux camps. Résultat : si les Chinois avaient attaqué en utilisant la totalité de leur force de frappe dans les airs, sur mer et sur terre, la forteresse flottante américaine aurait succombé. ▀



La chronique de Julien Langella [redaction@present.fr](mailto:redaction@present.fr)

Retrouvez tous les samedis les réflexions inspirées par l'actualité à Julien Langella, cofondateur de Génération identitaire et membre d'Academia Christiana.

## Le vrai débat sur le travail

ALORS QUE nous nous apprêtons à fêter l'anniversaire du premier confinement, le télétravail est sur toutes les lèvres. Un à un, les grands titres de presse se fendent d'articles ronflants et pseudo-scientifiques aux titres évocateurs : « Le télétravail est-il écologique ? », « Le télétravail, révélateur des inégalités sociales », « Le télétravail a toujours existé », etc. En démocratie parlementaire (vous me pardonnerez l'oxymore), il est frappant de constater l'alignement des journalistes sur la mentalité court-termiste des politiciens professionnels. En effet, l'homme de média enkyste sa réflexion dans un fait de société actuel qui lui sert de pivot central. Ainsi, on voit la question des inégalités, de l'entreprise et de l'économie tout entière, à la lumière du télétravail. Nous oublions que dans « télétravail », il y a « travail ». Mais lorsqu'on a une tête de marteau, on voit tout sous forme de clou.

Cette maxime populaire se révèle particulièrement juste depuis la covidisation de la pensée, de telle sorte que nous regrettons ces débats d'avant, certes monopolisés

par la bien-pensance, mais auxquels se mesuraient quelques francs-tireurs des *talkshows*, de Soral à Zemmour, en passant par Alain Minc, Finkelkraut et Maurice Dantec. C'était le monde d'hier, celui des Ardisson et des Ruquier, qui n'avaient pas l'allure des vénérables doyens d'université au XIIIe siècle mais qui volaient un peu plus haut, sur le plan de la culture générale, que le marchand de tapis maghrébin distribuant bons et mauvais points dans son Pandémonium sur la chaîne C8.

Les études récentes ont montré que notre peuple est rétif au télétravail et se montre attaché à son entreprise ou à son bureau, à ce cloisonnement sain des différentes dimensions de la vie humaine. Cela révèle aussi le rejet de la numérisation à tous crins, de la perte du contact humain et l'importance du lieu de travail comme élément phare de l'identité sociale. Ces horribles réactionnaires de Français, en rejetant le télétravail beaucoup plus fortement que les Anglo-saxons, affichent peut-être le peu qu'il reste de décence commune dans notre peuple.

Le travail est donc le lieu d'un enracinement, sa dimension n'est pas que matérielle, elle est symbolique et culturelle. C'est pourquoi les délocalisations, lorsqu'elles se justifient par une recherche indécente du profit, représentent une blessure profonde et créent le sentiment d'une spoliation. « Le travail, c'est la santé / Ne rien faire, c'est la conserver », chantait un enfant du soleil. Constat vérifié à l'heure des *bullshit jobs* dénoncés par David Graeber. « Je ne travaillais que sur des choses dont je ne voyais jamais la fin, j'étais perdu au milieu de la chaîne de production », témoigne Paul Douard (*Le Figaro*, 21 avril 2016).

On ne soignera pas ce malaise en externalisant le problème, par le télétravail – procédé engagé par le capitalisme pour ne pas se réformer –, mais en concevant le travail comme une coopération communautaire, une création de valeur collective au lieu d'une guerre de tous contre tous. Pour ce faire, il appartient à l'Etat de reprendre les rênes d'une économie débridée pour la mettre au service du bien commun. ▀

# Ignace contre la dictature sanitaire

■ Francis Bergeron  
francis-bergeron@present.fr

LE DESSINATEUR de presse Ignace publie le recueil de ses meilleurs dessins de l'année 2020. 230 pages qui nous font revivre les épisodes risibles ou calamiteux d'une année dominée par la pandémie et sa gestion erratique. On peut parler d'une véritable dictature sanitaire qui s'est abattue sur la France, comme sur la plupart des pays occidentaux et au-delà. Et Ignace s'en est donné à cœur joie pour nous la raconter jour après jour. Les amateurs de dessin politique se réjouiront donc de pouvoir retrouver cette triste mais parfois aussi très drôle « saga » par le biais de ses dessins. Un bon dessinateur de presse, un bon caricaturiste se doit d'être méchant ou tout au moins en colère, et schématique. Il est impossible, en un dessin, de synthétiser la complexité d'une situation, d'une prise de position, d'un événement. Le caricaturiste doit simplifier pour rendre percutant, incisif, drôle ce qui ne l'est pas forcément. Tout le talent d'Ignace est là : dans le dessin lui-même, bien entendu, mais d'abord dans les mots des personnages ou la légende de l'illustration. Le

dessin gentil, consensuel, destiné à illustrer « les valeurs républicaines », n'a pas d'avenir, alors même que toute la presse écrite ou presque se trouve précisément aux mains de propriétaires se situant dans

le « camp du bien ». Et c'est sans doute pour cela que l'on ne trouve plus guère de dessinateurs de presse sur la place de Paris. Plantu, dans *Le Monde*, peine à délivrer des dessins percutants. Il ne restera rien de son œuvre car trop lisse, trop dans l'air du temps, sans aspérités. Ses têtes de Turc ne sont jamais les gros, les puissants, les hommes de pouvoir – sauf Trump et quelques rares autres, à l'étranger. Quant au *Figaro*, il a abandonné le genre. A *Présent* nous avons Chard pour ridiculiser les partisans de la pensée unique, et c'est une chance pour nous et nos lecteurs.

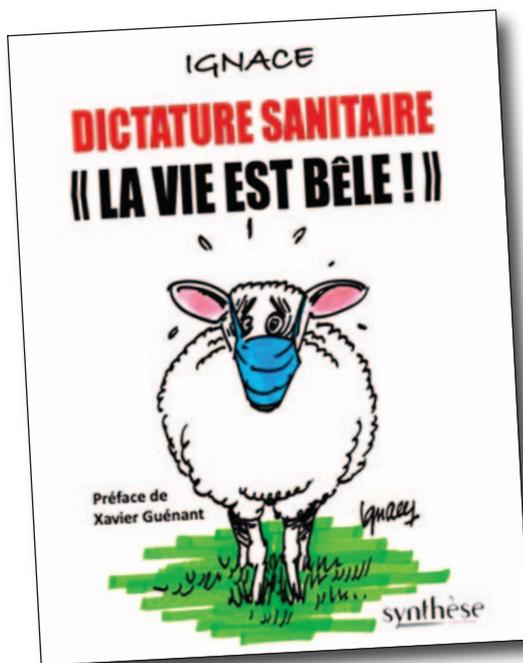
## Ignace n'a pas la marque du collier

La préface de l'album d'Ignace nous rappelle « qu'à l'heure où des écrivains sont bannis par les GAFA, à l'heure où certains politiques s'ingénient de manière pernicieuse à bâillonner la libre parole et le libre trait, Ignace combat le « quart d'heure de haine » par des heures d'humour et de rire avec son

crayon ». Le trait de ce dessinateur va à l'essentiel. Il n'a pas la souplesse d'un Pinatel, les rondeurs d'un Dubout, l'ironie d'un Sempé, mais il a le trait direct d'un... Ignace. Le comique, chez lui, repose d'ailleurs souvent sur des jeux de mots. Et ça marche !

Ignace n'a pas la marque du collier : il a choisi de gagner sa vie par ses illustrations, c'est une gageure. Mais dans cent ans, quand il s'agira d'illustrer l'absurde dictature sanitaire des années 2020, ce que pensait alors le peuple, on reproduira encore ses dessins. *Dictature sanitaire* est son troisième album, dans cette collection. Il mérite de rejoindre le rayon des plus grands, au côté de ceux de Pinatel, Konk, Chard, Ben, Soupault, Coral, Aramis et quelques autres, qui nous sont spécialement précieux. Mais c'est déjà le collectionneur qui parle, plus que le passionné des joutes politiques. Je vous renvoie au hors-série de l'an dernier : *Dessin de presse et caricature... à l'aune de la censure*.

● *Dictature sanitaire - « La vie est bête »*, par Ignace, Synthèse, décembre 2020. ▀



## La chronique de Livr'arbitres

# Un manuel d'économie survivaliste

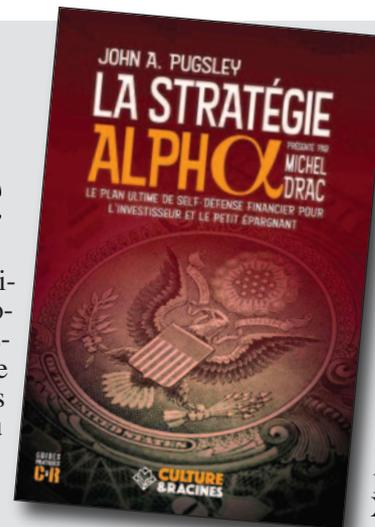
■ Jérôme Régnault  
redaction@present.fr

EDITÉ CHEZ CULTURE & RACINES sous les auspices du toujours excellent Michel Drac, la *Stratégie Alpha* de John A. Pugsley est un pamphlet des plus roboratif. Publié en 1980 aux USA, il restera neuf semaines en tête des ventes. Pugsley (1934-2011) est un personnage éclectique : militaire, enseignant, vendeur au téléshopping, c'est un homme d'initiative, dans le sens typiquement WASP, de cette Amérique de la libre entreprise, innovante et créatrice. Son opus est un manuel d'économie « survivaliste » destiné à tous les épargnants ou actifs. Une des raisons évidentes de son succès est qu'il mêle dans un langage clair et concret à la fois une approche critique des mécanismes du pillage de l'économie réelle et une voie pratique d'autonomie vis à vis de la société dans son ensemble.

Pugsley est un libéral absolu (au sens Smithien). Son constat ? Toute la société productrice, des petits épargnants aux investisseurs en passant par les travailleurs se font flouer par les divers gouvernements prédateurs, qui tous, font porter le fardeau de leur politique au citoyen. La première partie de l'ouvrage s'attache à déconstruire les fondements de ce racket intégral.

La cause centrale : la monnaie, telle qu'elle a été conçue par le cartel bancaire sous l'égide de la réserve fédérale américaine. La FED crée *ex-nihilo* de la monnaie papier, faussant sciemment toute échelle de richesse et de valeur. Tout y est passé au crible et personne ne trouve grâce à ses yeux : les mécanismes mortifères d'inflation, l'action opportuniste des syndicats, les allocations, les subventions, les lois anti-trust, tout ce qui fait le sel des économistes de droite à gauche s'y trouve vilipendé. Pugsley est un anar de droite, mais version outre-Atlantique.

La deuxième partie est une liste d'investissements pérennes élémentaires. On passe en mode survivaliste. Investir dans des moyens de production, l'auto-formation,



les différentes denrées alimentaires, leurs durées de conservation. Tout un programme pour les nouveaux « Robinson ». La stratégie alpha consiste dès lors à n'investir que dans des biens matériels, nécessaires, qui échapperont aux rapines boursières ainsi qu'aux aléas des crises systémiques.

Alors le livre est-il toujours de circonstance ? Oui. Il expose ses arguments avec persuasion, poussant dans ses limites son tropisme quitte à relativiser certains progrès de l'histoire. Il affirme par exemple que le travail des enfants au XIXe siècle était préférable à la famine et la mort, rejetant les luttes pour les acquis. Cela peut heurter, cliver. Son refus des tarifs douaniers et l'ouverture aux marchandises extérieures, quitte à détruire les emplois nationaux, sont pour lui un mal pour un bien. Une société libérale sera toujours capable de faire résilience par un esprit d'initiative et d'apprentissage perpétuel.

« Mouais... » Pugsley est un individualiste évoluant dans un monde de monades sans attachement. Nonobstant ces partis pris, les principes d'autonomisation de ce *self-made man* intégral sont, reconnaissons-le, malheureusement plus que jamais d'une actualité brûlante.

● John A. Pugsley, *La Stratégie Alpha*, Editions Culture & Racines, 2020, 256 pages, 20 euros. ▀

# Un Feydeau à Alger

■ Pierre Dimech [redaction@present.fr](mailto:redaction@present.fr)

CE FEYDEAU-LÀ ne se prénomme pas Georges, mais Ernest. Il pourrait toutefois avoir figuré sur la superbe « Photo de famille » que nous a récemment prodiguée Alain Sanders, car Georges, que le vaudeville rendit célèbre, était son fils. Ernest fut un Parisien de Paris, de sa naissance le 16 mars 1821 (il y a bientôt 200 ans, donc) à sa mort le 27 octobre 1873. Il y fréquenta assidûment Gautier, Flaubert et Baudelaire. Et il laissa une œuvre copieuse autant que variée, touchant à presque tous les genres : roman, essai, poésie, théâtre, correspondance...

« Il y a à Alger une très grande liberté de discussion. [...] La seule chose que personne ne voit, ou [...] à laquelle personne ne songe, c'est qu'il faut un espace de temps considérable pour fonder une grande colonie » (E. Feydeau, *Alger*).

Mais, ici, mon but est de tenter de réparer une longue négligence de ma part. Vu mon âge, j'ai entrepris d'alléger progressivement mon envahissante bibliothèque. J'enfourne à tour de bras des masses de livres et de périodiques, mais il arrive que, comme les douaniers, je fasse un contrôle impromptu, et que je ressorte de la caisse l'ouvrage ciblé pour le feuilletter, en une sorte de « fouille au corps ». C'est ce qui arriva voici quelques jours à cet *Alger*, dont j'avais tout bonnement oublié l'existence. Je ne cacherai pas que ce fut le patronyme de l'auteur qui m'intrigua ! En fait, je ne l'avais jamais ouvert. L'ouvrage ne

payait pas de mine, défraîchi, en état à peine passable. Je l'ouvris avec précaution, découvrant sa date d'édition, 1884, et, au crayon, le prix payé : 45 francs, soit un peu moins de 7 euros... Je pense l'avoir acquis lors de l'apogée de mes recherches sur l'Algérie au cours des années 1970... Mais il avait depuis plongé dans les oubliettes. La couverture, qui mentionnait « Nouvelle édition », portait en sous-titre : « Etude ». Et de fait, après un début adressé à Sainte-Beuve, dans l'esprit et la forme d'une lettre d'hommage, je pus surmonter une méfiance généralisée par les premiers développements, trop dans le style « récit pittoresque » de l'époque du « Français de France » en mal d'exotisme, et ne pas m'arrêter à la sévérité alors assez largement partagée par Théophile Gautier, son ami, envers tout ce qui « singe » la France dans la ville d'Alger trente ans après la prise de la ville (Gautier avait été jusqu'à écrire dans son *Voyage pittoresque en Algérie* de 1845 : « L'Algérie est un pays superbe où il n'y a que les Français de trop »). Mais Feydeau, lui, concentre ses diatribes essentiellement sur ce qui est alors le centre d'Alger, et ce, sous l'angle architectural. Mais il n'hésite pas à dire qu'il a un point de vue d'artiste et de poète, ce qui est honnête. Moyennant quoi, Feydeau se livre à une véritable étude des populations qu'il côtoie, n'en omettant aucune. Et l'on doit reconnaître qu'il a l'art du trait tout autant que la finesse de l'analyse. On ne peut s'empêcher de songer à une filiation qui s'ébauche entre ses observations de



1860, et celles qui aboutiront à Louis Bertrand, relevées quarante ans plus tard. On est là au confluent de l'effet littéraire avec l'ethnographie. Il pointe du doigt la méconnaissance que les gens d'Europe ont de l'Algérie : « Croyez bien que pour la plupart des habitants de l'Europe, l'Algérie est un peu moins connue que la Chine... » Ses préférences vont aux « Maures », qui ne semblent pas être de vrais « Arabes » pour lui, par goût affirmé de la couleur locale... Quant aux Kabyles, qu'il nomme « Kbaïles », il les distingue des Maures comme des Arabes dans cet amoncellement humain qui caractérise Alger : « Souvent, dans un seul carrefour, un jour de marché, on voit réunis des Français, des Espagnols, des Maltais, des Maures, des Arabes, des Kbaïles, des Juifs, des Biskris, des M'Zabites, et des nègres. » Et s'il omet les Italiens, c'est parce qu'il écrit en 1860, alors que le royaume d'Italie ne sera proclamé que le 17 mars 1861. Ce sont là des pages qui respirent la joie de vivre et de se retrouver en un lieu public, chacun jouant son rôle, comme au théâtre : « Alger est une ville gaie... Je ne sais quelle amabilité toute méridionale y reluit sur les visages. » Un peu plus loin, il exerce son

acuité d'observation sur les Européens, qui se retrouvent, vers le soir, sur la place du Gouvernement, dont il dit qu'elle est leur « Forum »... Tous les types humains y passent : le colon, vieil officier de la terre d'Afrique cultivant maintenant un lopin de terre, le colon venu juste après la conquête, « qui a dû faire le coup de feu avec les Arabes et a vu des villages entiers dépeuplés par la fièvre », et puis industriels, négociants, magistrats, marins et jeunes officiers... Sans omettre les femmes des marchands et employés, et quelques courtisanes rieuses. Et, comme bouquet final : « Rappelez-vous que tout ce monde se promène, s'aborde et péroré à la lueur des becs du gaz et des étoiles, et vous aurez une image fidèle du spectacle que présente, chaque soir, la place du Gouvernement à Alger. »

Mais Ernest Feydeau ne se limite pas à des considérations urbaines vues en somme de l'extérieur. Il multiplie les contacts avec des éléments des différents groupes humains, les regarde vivre si possible dans leur intimité familiale, dans leurs comportements quotidiens, et enfin, les écoute. Il a le temps pour cela : son séjour algérois durera six mois. Venu sans idée préconçue, il ne cherchera pas

# Leurs figures à la devanture des libraires

■ Alain Sanders [alain.sanders@present.fr](mailto:alain.sanders@present.fr)

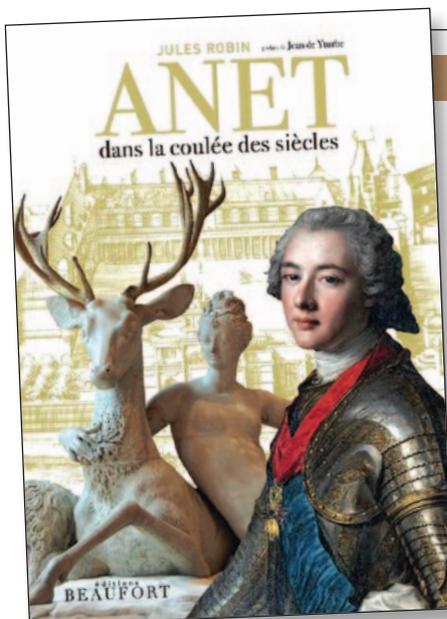
à élaborer un « système », mais à tirer des conclusions, y compris sur le mode interrogatif, de ce qu'il a vu et entendu. C'est ainsi qu'il n'échappera pas, en dépit de sa réticence initiale, à ce qui était déjà la question lancinante obsédant ses interlocuteurs, sur « l'avenir de la colonie ». Il la formulera en une double question : les Français réussiront-ils à assimiler à eux les Maures ? Ou doivent-ils rester séparés ? Et il estime que, s'ils étaient consultés, les Maures « diraient que leur religion, aussi bien que leurs traditions et leurs habitudes, les pousse à détester le système de la fusion ». Et de conclure que, quel que soit le système adopté, « il faudra tenir compte des mœurs et des préjugés » des Maures, jugeant « absurde de demander à des musulmans ce qu'on exigerait des Européens ». Sous le voile chatoyant du « littéraire », nous sommes effectivement en présence d'une véritable étude,



charpentée et lucide, qui peut encore s'adresser à nous, aujourd'hui.

Mais, en plus, cette « Lettre à Sainte-Beuve » se termine soudain sur une vision d'un avenir indéterminé mais inévitable, consistant en la réduction de la population du globe à un ensemble unique, indifférencié, d'où toute identité, toute transcendance auront été bannies, dans un environnement naturel qui aura subi le même sort (ainsi, il va même jusqu'à énoncer que la taille des arbres aura été codifiée à l'identique). Nous ne sommes pas ici en présence des *Centuries* de Nostradamus, mais de la prophétie d'un cauchemar heureux. C'est écrit en 1860, et on n'en sera peut-être pas loin en 2060, pour le deuxième centenaire du livre. ▀

Après un nouveau crachat du pitoyable Jean-Michel Aphantie sur la France en Algérie, notamment en matière d'enseignement, rappelons cette remarque d'Ernest Feydeau dans son livre : « Comment instruire leurs femmes [...] ? Il n'y a pas d'institutrices chez les Maures ; et des institutrices françaises, les Maures n'en veulent pas. Ils craignent que leurs filles ne soient détournées de leur religion, et, pour tout dire, des habitudes consacrées par la tradition, et qui leur sont chères, ils redoutent cette éducation libérale [...] qui [...] ne peut se concilier avec les devoirs que les mœurs des musulmans imposent à la femme. »

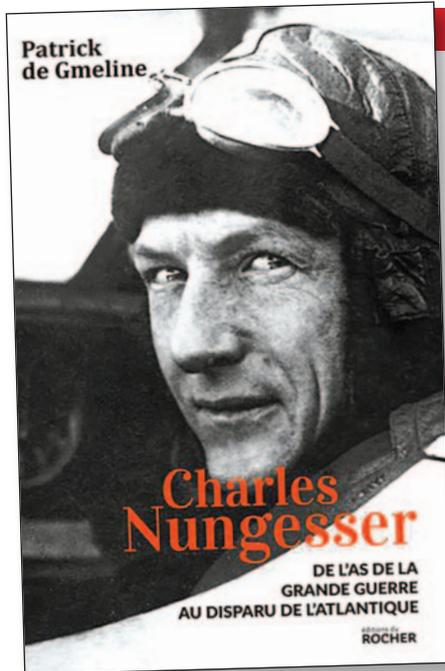
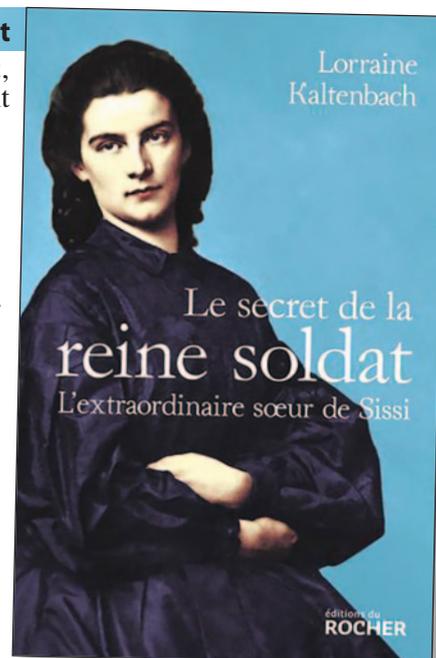


## Jules Robin : Anet dans la coulée des siècles

Parler d'Anet et de son château, c'est fatalement parler de Diane de Poitiers. Mais Jules Robin, dans un souci de raconter aussi l'histoire d'Anet avant et après Diane, convoque les rois, les reines, les princes et les princesses, les poètes, les musiciens, les sculpteurs, les peintres, qui ont séjourné dans cette ville dont les origines gauloises sont tout aussi passionnantes. Et tout ça en 120 pages ! Inutile de dire qu'on va au galop (ce qui aurait plu à Diane, excellente cavalière) et qu'il faut prolonger cette course vulgarisatrice par des études plus savantes (il existe de nombreuses monographies très érudites). Un livre pour se mettre en jambes, le tout écrit dans un bon esprit (les vandales révolutionnaires, qui profanèrent, notamment, la tombe de Diane et des siens, en prennent pour leur grade). (Editions Beaufort.)

## Lorraine Kaltenbach : Le Secret de la reine soldat

« La reine soldat » : c'est ainsi que Marcel Proust, qui avait pour elle une véritable dévotion, appelait Marie-Sophie, reine déchue du royaume de Naples et des Deux-Siciles, sœur d'Élisabeth d'Autriche (Sissi), épouse de Ferdinand II, égérie de nombreux écrivains. Son courage, lors de la résistance de la citadelle de Gaète face aux troupes de l'usurpateur Victor-Emmanuel II et des sbires de Garibaldi, suscita l'admiration de tous. On connaît cette épopée et la suite, moins glorieuse. Ce qu'on sait moins, c'est qu'elle eut une passion pour un zouave pontifical français (et non pas belge comme on peut encore le lire ici et là), Emmanuel de Lavaÿsse. De ces amours (forcément clandestines, mais forcément devenues un secret de Polichinelle), naquit une petite fille, Daisy. Lorraine Kaltenbach, qui, bien que protestante, est de la parentèle du très catholique Lavaÿsse, lève totalement le voile sur l'histoire et le destin de Daisy et la façon dont Marie-Sophie prendra soin d'elle (avec les difficultés que l'on imagine). Luchino Visconti voulait porter cette « reine soldat » à l'écran, sous les traits de Greta Garbo. Cela ne se fit pas. On peut s'en consoler avec ce livre tout à fait remarquable de tact et d'intelligence. (Editions du Rocher.)



## Patrick de Gmeline : Charles Nungesser

Historien militaire (mais pas seulement : son roman *Et les lys refléuriront*, ses essais sur la duchesse d'Uzès ou François de Sales en témoignent), Patrick de Gmeline revisite l'histoire du légendaire Charles Nungesser. Dans l'imaginaire collectif (dans ce qu'il en reste du moins...), le nom de Nungesser est instinctivement associé à celui de Coli : « nungesseretcoli », c'est presque un mot-valise... Ils ont disparu ensemble dans l'Atlantique le 8 mai 1927. De nombreuses biographies lui ont été consacrées (dont celle de Marcel Jullian en 1957, *Le Chevalier du ciel - Un bagarreur héroïque, Charles Nungesser*), mais celle de Gmeline a cet avantage d'être « moderne » de ton, d'écriture et de conception. Et de sortir des sentiers battus sur cet as de la Grande Guerre souvent dévotement transformé en statue du Commandeur... Aviateur ? Certes ! Mais aussi hussard (et pas seulement sur le plan militaire...), acteur de cinéma aux Etats-Unis, fondateur d'une école de pilotage à Orly, époux d'une belle Américaine aisée, etc. Un homme de chair et de sang, dont on aurait aimé être le pote. (Editions du Rocher.)

## Virginie Jacobberger-Lavoué : Brésil - Voyage au pays de Bolsonaro

que j'ai attaqué la lecture de son livre. En me disant que ça allait me changer un peu des ouvrages sur Jair Bolsonaro parus en France et le vouant tous aux gémonies. Grosse déception... Virginie Jacobberger-Lavoué, comme les autres (preuve que *Valeurs actuelles* est une sorte d'auberge espagnole...), nous joue la même samba que nos médias : macho, misogyne, raciste, homophobe, provocateur, soutenu par des gens infréquentables (*infréquentables* suivant les critères des bien-pensants, des bobos et des gauchos), Bolsonaro est déchiqueté là comme il le serait par un journaliste de *Libération* ou du *Monde*. Le seul énoncé des chapitres donne une idée des partis pris de l'auteur : « Et le Brésil bascula dans le monde de Bolsonaro » ; « Bolsonaro, faux Néron de l'Amazonie en flammes » ; « Le clan Bolsonaro » ; « Violence, à chacun ses armes » ; etc. Pas de quartier pour le « Trump des tropiques » ! Et du trouillomètre partisan *in fine* : « Ceci est inquiétant. Est-ce que le populisme de Bolsonaro va durer ? Au-delà d'un mandat ? » On verra, madame. Cela s'appelle la démocratie. Et, une fois de plus, c'est le peuple brésilien, qui en a soupé des Dilma Rousseff, Michel Temer, Fernando Collor de Mello et autres Lula, qui tranchera. (Editions du Rocher.) ▀



# Foi chrétienne face à barbarie nazie

**En ces temps de repentance permanente obligatoire, et où il est de bon ton de dénoncer, à la suite de quelques faux « historiens » mais authentiques militants christianophobes, la prétendue responsabilité non seulement de Pie XII mais du peuple chrétien dans son ensemble dans le martyre des Juifs sous le nazisme, voilà un ouvrage qui, en plus de sa qualité littéraire, a le mérite de bousculer quelque peu le politiquement correct.**

■ **Franck Delétraz**  
franck.deletraz@present.fr

Écrits par Madeleine Fauconneau du Fresne, ces mémoires d'une Juste, intitulés *L'Étoile blanche*, viennent en effet heureusement mettre en lumière, au travers du parcours particulièrement tumultueux de cette fervente chrétienne, le courageux engagement de ces quelque 4 130 Français officiellement reconnus « Justes parmi les nations » par le mémorial de Yad Vashem.

Publiés de manière confidentielle en 1947 sous le titre *De l'enfer des hommes à la Cité de Dieu*, ces souvenirs, évoquant l'amitié et la solidarité dans l'épreuve de deux femmes qui n'étaient guère destinées à se rencontrer, étaient tombés dans l'oubli jusqu'à ce qu'Emmanuel Rougier, DRH du Secours catholique et cofondateur de la base de données généalogique Roglo, découvre dans des archives familiales une lettre signée d'une cousine germaine de sa grand-tante Marie-Madeleine Rougier, religieuse au couvent de Picpus. Datée du 8 mars 1943 et provenant de la prison allemande d'Orléans, cette lettre dramatique, écrite par Madeleine Fauconneau du Fresne, était celle d'une femme emprisonnée depuis huit jours, évoquant sa condition misérable de détenue, mais se disant malgré tout « joyeuse » parce que « la puissance de Dieu s'accomplit dans la faiblesse ». Emu et intrigué, Emmanuel Rougier entamait d'importantes recherches qui allaient le conduire à la découverte non seulement

du texte de 1947, mais aussi de nombreuses informations sur les événements et les acteurs de ce drame. Un travail évidemment long et fastidieux, mais qui, finalement, lui permet de nous offrir aujourd'hui cet ouvrage poignant, accompagné de commentaires judicieux, ainsi que de nombreuses annexes, photographies et autres pièces d'archives.

## De l'étoile blanche au statut de Juste

Son histoire ? C'est d'abord celle de Madeleine Fauconneau du Fresne, une femme née en 1893 dans une famille aristocratique et catholique désargentée, qui, révoltée par la défaite de 1940, a pris la résolution de résister comme elle le pouvait. D'abord intellectuellement. Puis, très rapidement, de manière particulièrement active, en venant en aide à Yvonne Netter, une avocate juive et féministe, dont elle devient non seulement l'amie mais aussi la marraine à la suite de sa conversion au catholicisme. C'est ainsi que lorsque sa filleule sera arrêtée en juillet 1942 et internée au camp de Pithiviers, Madeleine réussira à la faire évader en février 1943, avec l'aide des religieuses de Saint-Vincent-de-Paul qui étaient alors chargées de soigner les détenus malades. Un coup d'éclat qui lui vaudra, hélas, d'être arrêtée à son tour, et internée au camp de Beaune-la-Rolande.

Contrainte de porter une étoile blanche agrémentée de l'inscription « Amie des Juifs », Madeleine Fauconneau du Fresne n'aura alors de cesse, pendant toute la durée de son internement, d'aider ses codétenus et notamment les enfants, avant de profiter de sa remise en liberté surveillée pour s'échapper et rejoindre Yvonne Netter, d'abord dans les Pyrénées, puis à Paris, où elles vivront cachées jusqu'à la libération de la ville, le 25 août 1944...

Finalement, cela donne un récit particulièrement émouvant, ponctué de nombreux rebondissements, et dont l'un des grands mérites est de ne jamais tomber dans le manichéisme dont font trop souvent preuve les mémoires et autres ouvrages consacrés à cette période. Au travers notamment des nombreux portraits qu'elle dresse, son auteur nous montre, bien au contraire, la terrible complexité et



les nombreuses contradictions d'une époque que certains aimeraient bien réduire aujourd'hui à un combat des plus simplistes entre « méchants collabos » et « gentils résistants ».

● *L'Étoile blanche - Mémoires d'une Juste, 1940-1945*, par Madeleine Fauconneau du Fresne, commentaires, notes et biographies d'Emmanuel Rougier, aux éditions EdiSens, 300 pages, 19 euros. ▀



## La boîte à Sardine

Goupillières, le 20 février

Ma Tantine,

La semaine dernière, le facteur n'est passé que deux fois. Sans doute à cause des trois centimètres de neige et du samedi qui tombe, à cette période de l'année, après le vendredi. S'il se produisait une semaine des quatre jeudis, ce serait déjà bien beau que le facteur passe un des jeudis en question.

En Loire-Atlantique, une quarantaine de maires et d'adjoints ont reçu une formation, dispensée par des gendarmes du GIGN, pour faire face aux « incivilités ». Voilà ce qu'était une incivilité en 1805 : « Duclos se baignait un jour dans la Seine. La voiture d'une jolie femme verse non loin de là. Duclos sort de l'eau précipitamment : *Madame*, dit-il en lui donnant la main, *je n'ai point de gants ; mais je vous prie d'excuser mon incivilité.* » (Parcours ta collection du *Jour-*

*nal de Paris*, tu trouveras cela au 27 mars 1805.) La présence du GIGN, unité spécialisée contre le terrorisme, les prises d'otages et les forcenés, aurait été cocasse en de telles circonstances. Mais en 2021, l'impolitesse est telle ! A Sautron, près de Nantes, les incivilités sont quasi quotidiennes. « C'est une petite frange de la population, mais qui nous pose d'énormes problèmes », dit la mairesse. Tu aimerais en savoir plus sur cette petite frange de mal élevés, Tantine ? Non.

Tu n'en sauras pas plus. C'est dommage, car, du coup, tu en es réduite à des suppositions qui nourrissent tes préjugés. « Le petit Neuilly nantais », comme *Ouest-France* désigne Sautron, « le petit Neuilly nantais grandit et devient plus populaire » (article du 29 décembre dernier). Là aussi, on pressent que « populaire » a changé de sens. Euphémie est un prénom qui mériterait de redevenir à la mode !

Ta Sardine ▀

**Tous les samedis, la Boîte à Sardine** : une dame entre deux âges, « Tantine », correspond avec sa nièce, « Sardine ».

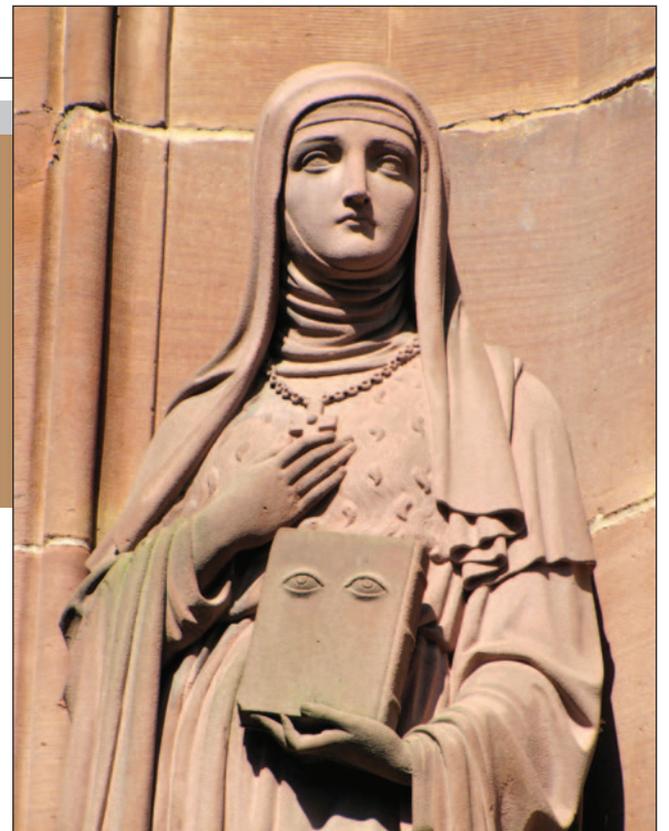
Elle demeure à Saint-Pompon, en Dordogne, et sa nièce à Goupillières, dans les Yvelines. Elles échangent des lettres (Tantine n'est pas connectée), qui se retrouvent à leur insu dans nos colonnes et dont le contenu n'engage qu'elles.

Entretien avec Mauricette Vial-Andru

# SAINTE ODILE

## ou la lumière de Dieu

■ Propos recueillis par Anne Le Pape [anne-le-pape@present.fr](mailto:anne-le-pape@present.fr)



De longue date, la mort de sainte Odile a été fixée au 13 décembre 720. Ainsi, le 13 décembre 2020 a marqué les 1 300 ans de sa mort par un jubilé pour le Mont, pour l'Eglise d'Alsace, pour la nouvelle région Grand Est et pour les pays voisins. Au mont Sainte-Odile, Mgr Luc Ravel, archevêque de Strasbourg, a ouvert le 13 décembre dernier la porte du Grand Jubilé, qui mène au tombeau de sainte Odile.

Cinq chemins jubilaires ont été mis en place au cœur du sanctuaire. Itinéraires spirituels, ils sont consacrés au baptême, au pardon, à la vie de prière, à la charité et à l'eucharistie. Ces thèmes s'inspirent de la *Vita Sanctæ Odiliæ*, la vie de sainte Odile, manuscrit de l'an 950 qui est le plus ancien récit de la vie de la sainte, rédigé en latin par un auteur anonyme et conservé à la bibliothèque du monastère de Saint-Gall, en Suisse.

**Mauricette Vial-Andru, auteur d'un livre sur sainte Odile, évoque celle qui a été proclamée patronne de l'Alsace.**

— Pourquoi avoir choisi le thème de la lumière divine comme titre pour votre livre sur sainte Odile ?

— Née aveugle, reniée par son père, Odile vit dans un couvent. Quand le saint évêque Erhard la baptise, elle recouvre la vue miraculeusement au moment où il lui oint les yeux avec le saint chrême. Avec le baptême, elle est « éclairée à la fois par les yeux du corps et par ceux de l'âme, » selon les paroles de l'évêque. C'est lui qui la nomme Odilia, *Ottila* en latin, qui signifie « soleil » ou « lumière » de Dieu. Avec Odile, nous sommes bien sous le signe de la lumière divine.

— En quelle année et dans quelles circonstances sainte Odile fut-elle déclarée patronne de l'Alsace ?

— En 1946, Odile est proclamée par le pape Pie XII « sainte patronne de l'Alsace ». Elle était vénérée comme patronne depuis bien plus longtemps. Mais 1946 est une date importante. Les Alliés viennent de remporter la victoire sur l'Allemagne national-socialiste, l'Alsace est libérée. Il ne faut pas oublier qu'elle a été *de facto* annexée au troisième Reich pendant la guerre, que beaucoup d'opposants ont été déportés dans le camp du Struthof, que les « malgrénous » ont été obligés de combattre sous l'uniforme de la Wehrmacht sous peine de représailles envers leurs familles. Libérés, les Alsaciens retrouvent avec

joie leurs traditions et le geste de Pie XII les reconforte.

— Avez-vous constaté une piété toujours forte des Alsaciens envers leur sainte patronne ?

— Depuis 1930, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, des Alsaciens montent chacun leur tour une garde d'honneur devant le saint sacrement, assurant une prière permanente sur le mont Sainte-Odile. Les pèlerins sont nombreux au monastère. Le défilé des visiteurs est permanent. Ce sont des Alsaciens en majorité, très attachés à leurs racines, à leurs traditions et à leur patrimoine. Beaucoup viennent pour prier, en particulier dans la chapelle des larmes. Ils prient aussi auprès des saintes reliques et boivent l'eau de la source miraculeuse qui a la réputation de guérir les maladies des yeux.

— Pourquoi sainte Odile est-elle particulièrement évoquée pour la délivrance des âmes du purgatoire ?

— Après la mort de son père, Odile pleure pendant cinq jours dans la chapelle des larmes et supplie Dieu de pardonner les cruautés de son père Adalric. Dans une vision, elle voit l'âme de son père quitter le purgatoire, emmenée par un ange qui la fait entrer dans la béatitude du paradis. Une voix lui dit : « A cause de toi, parce qu'il t'aime, le Seigneur a fait grâce à ton père. Il est

sauvé. » A la suite de ce miracle, Odile est réputée pouvoir intercéder pour les âmes du purgatoire.

Mais elle est surtout la patronne des aveugles et des oculistes. Les catholiques la fêtent le 13 décembre et les orthodoxes le 14 décembre.

— Quelle règle suivent les religieuses du monastère de Hohenbourg, fondé par sainte Odile ?

— L'abbaye de Hohenbourg, ou couvent du mont Sainte-Odile, est fondée en 680 par Odile, première abbesse bénédictine. On la représente en robe bénédictine. Elle tient la Règle de saint Benoît sur laquelle deux yeux sont disposés. Au début du XIIe siècle, le monastère suit la règle de saint Augustin puis les Prémontrés l'administrent. Après les vicissitudes de la Révolution, en 1853, l'évêque de Strasbourg fait appel à la Congrégation des sœurs franciscaines de la Miséricorde. La règle est donc aujourd'hui celle de saint François d'Assise. Le mont Sainte-Odile est un haut lieu de la vie spirituelle.

● Les enfants pourront lire l'histoire de sainte Odile dans la *Légende dorée des enfants* ou dans le tome I de la collection *Les Saints de France*, Editions Saint Jude, par Mauricette Vial-Andru. ▀

Conditions pour recevoir l'indulgence plénière durant le jubilé de sainte Odile : se confesser dans les huit jours avant ou après ; recevoir la communion ; prier dans un des lieux de la basilique Sainte-Odile (église, chapelle du Tombeau, chapelle de la Croix, chapelle Sainte-Attale) aux intentions du pape.

## Premier dimanche de carême

■ AB V.B.

[ab-v-b@present.fr](mailto:ab-v-b@present.fr)

« EN CE TEMPS-LÀ, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Et le tentateur, s'approchant, lui dit... »

La lecture évangélique de ce dimanche décrit les tentations de Jésus dans le désert, quand Satan, mis en éveil par la vie admirable de cet homme dont il ignorait tout de ses origines, lui suggéra d'abord

de prouver son caractère messianique en transformant les pierres en pain, puis en se précipitant en bas du pinacle du temple ; et enfin de l'adorer comme maître du monde.

Pourquoi le jeûne du Christ ? Et pourquoi ce jeûne à la fois étonne le diable et nous paraît insurmontable ? La réponse à ces questions est unique : le jeûne est le moyen de vaincre la chair et le démon. Alors, à l'entrée de ce carême, nous devrions nous réjouir d'imiter notre divin maître, de gagner sur nous-mêmes un terrain que nous avons abandonné à la cupidité, et de répondre définitivement au diable et à toutes ses séductions que

nous ne sommes pas intéressés.

Aujourd'hui l'Eglise n'impose plus que deux jours de jeûne : le mercredi des Cendres, c'était il y a quatre jours, et le Vendredi saint. Est-ce une avancée ou une adaptation à la débilite moderne ? A ses origines, la sainte quarantaine était une retraite spirituelle de prières et de pénitences de 40 jours. Rien ne nous empêche, et nous le recommandons, de jeûner au moins chaque vendredi, mais aussi d'autres jours de la semaine.

Si le jeûne nous paraît difficile, c'est par faiblesse de tempérament. La vie molle et voluptueuse rend la pénitence d'autant plus nécessaire. Le jeûne est une péni-

tence. Si, exceptionnellement, il nous était impossible, il faudrait le remplacer par une pénitence équivalente, des prières, des aumônes, etc.

Au diable qui lui suggérait de changer les pierres en pain, Jésus répondit que l'homme ne vit pas seulement de pain mais de la parole divine. C'est au prix de cet effort que notre esprit se rend disponible à la grâce et à ses mystérieuses suggestions qui nous font embrasser la divine révélation. Face à la parole de Dieu, la suggestion du diable est piteuse.

Allons, nous aussi, au désert, commençons cette sainte quarantaine par des désirs de sainteté, par des efforts de pénitence. A la fin de cette retraite, nous trouverons le Christ qui nous ouvre le ciel sur la Croix. La montée est difficile, mais la vue est splendide. ▀

# Éloge de l'énergie vagabonde

■ Pierre Saint-Servant  
pierre-saint-servant@present.fr

LA PARUTION était attendue. Tesson ouvre l'avant-propos de ce copieux recueil avec une citation célèbre de Nietzsche : « Seules les pensées qui nous viennent en marchant ont de la valeur » et rappelle les mots qui précèdent : « On ne peut penser et écrire qu'assis (G. Flaubert). Je te tiens là, nihiliste ! Rester assis, c'est là précisément le péché contre le Saint-Esprit. » Ce beau mot d'énergie vagabonde, qui forme le titre de l'ouvrage, on le doit à Olivier Frébourg. Editeur dont l'intelligence buissonnière et le courage anachronique ne font plus aucun doute, et depuis bien longtemps. Nous troquerions bien volontiers deux ou trois dizaines d'éditeurs parisiens pour celui – redevenu Normand – qui peut se targuer d'avoir à son catalogue Xavier Grall et Pierre Adrian, Jean-Paul Kauffmann et... Sylvain Tesson. Mais voilà que je vagabonde à mon tour. Revenons donc à Tesson. L'arpenteur n'est pas qu'un écrivain talentueux, c'est un grand lecteur, par l'étendue de ses goûts, et par leur hauteur. Lecteur de livres rares, méconnus ou délaissés, de *L'Homme sans postérité* d'Adalbert Stifter aux *Carnets* de Montherlant. De là cette atmosphère de vraie liberté et de haute culture qui baigne tous ses ouvrages. *L'Énergie vagabonde* se serait vendu à plus de 50 000 exemplaires, ce qui donne de l'urticaire à France Culture. C'est en tout cas un formidable cri d'espérance au milieu de la médiocrité des temps. A l'heure de la zombification numérique, il reste donc plusieurs dizaines de milliers d'âmes prêtes à dévorer 1 400 pages d'évasion, de panache et de tenue. Avec sa simplicité coutumière, Tesson hausse les épaules et résume ainsi sa besogne d'écrivain marcheur : « Vivre, c'est convertir en pattes de mouches ses tentatives de marcher à grands pas. »

## Alternance et escapisme

Bien entendu, ce qui dans ce recueil enchante les aficionados, les membres clandestins de la confrérie des chemins noirs, ce sont les quelques pages inédites, reproductions de lettres illustrées ou des carnets de route. Et l'on retrouve avec bonheur les choses vues rassemblées dans *Une très légère oscillation* et *Géographie de l'instant*. Ajoutons le *Petit traité sur l'immensité du monde*. Trois titres qui concentrent peut-être le meilleur de l'œuvre, avec *Dans les forêts de Sibérie*. Aphorismes ciselés, regard altier sur une époque qui ne cesse de s'abaisser. Munitions bienvenues en ces temps grisâtres. Attention : les récits de voyage (*La Marche dans le ciel*, *L'Axe du loup* ou plus récemment *La Panthère des neiges*) restent de haute tenue ! L'in-

itation tessonienne n'a pas varié : prendre la tangente, se réfugier dans les replis des cartes, admirer l'infinie beauté du monde qui s'offre à ceux qui la cherchent. Attention : Tesson n'est pas un guide touristique, un bonimenteur. Une vie de bivouacs ne lui a pas caché l'envers de l'escapisme. A fuir toujours, on se prive des petits bonheurs des manants : la table familiale entourée d'enfants, le feu qui crépite dans le foyer, le lit chaud d'une présence aimée. Il est bon de demeurer. Alors ? Alors Tesson lui-même, à la faveur d'une chute, a retrouvé avec candeur les joies de la sédentarité. Il n'est plus une ombre qui fuit mais un vivant qui sait ce qu'il quitte pour mieux le retrouver ensuite. La théorie de l'alternance de Montherlant en somme, toujours valable.

## Dormir à la belle étoile

Pour ne pas perdre pied dans le grand tourbillon postmoderne, Tesson s'accroche à quelques lectures qui ont fait leurs preuves, à quelques rituels aussi. Parmi ceux-ci : le journal. « Tenir son journal chaque soir pour se persuader qu'il n'était pas inutile d'avoir vécu une journée de plus. » Plutôt Jünger que Léautaud. Le journal comme exigence intérieure. Le journal plutôt que les journaux. D'ailleurs, rien n'est plus étranger à l'éthique de l'écrivain que le torrent incessant des chaînes d'information en continu, des « fils d'actualité » qui nous privent de l'instant. Il nous faut éteindre les écrans. Nous savons bien qu'ils nous privent de la plus belle part de nos vies. Avec leurs injonctions permanentes, ils nous volent la lenteur, l'attention au monde, le silence et l'imagination. L'émerveillement s'étiole, nos esprits s'affaissent, nos âmes étouffent. Il manque à Tesson l'expérience d'un séjour monastique, qui lui offrirait une nouvelle déclinaison de ce qu'il est allé chercher tant de fois sur les rives du Baïkal, dans le désert de Gobi ou sur les pentes pelées du Pachtounistan. « La lenteur révèle des choses cachées par la vitesse », écrit-il dans son *Petit traité sur l'immensité du monde*. La lenteur, le silence, le dépouillement... « J'ai connu des gens qui n'avaient jamais voulu dormir à la belle étoile de leur vie. »

## Eloge de la tenue

Le lecteur de Tesson ne vient pas puiser dans ses livres qu'un simple plaisir esthétique, des gourmandises de lettré. Il demande plus : une façon de se tenir face à la vie. Une tenue, en somme. Voilà qui



Pour reprendre la célèbre formule de Vladimir Volokoff, il est moyennement démocrate : « En matière politique, mon bulletin de vote c'est la pensée n° 37 de Marc Aurèle : "Quand on voit ce qui est maintenant, on a tout vu, et ce qui s'est passé depuis l'éternité, et ce qui se passera jusqu'à l'infini ; car tout est pareil en gros et en détail." » Nous ne sommes pas si loin de Bainville, historien méditatif et arpenteur de la longue mémoire, qui, revenu à sa page blanche, constatait avec lucidité que « tout a toujours très mal marché ».

## En liberté conditionnelle

Aux grands élans idéalistes, Sylvain Tesson a toujours préféré les petites fidélités. Et rend un incessant hommage à quelques figures tutélaires : Ernst Jünger, Georges Bernanos, Nietzsche et Chestov, Homère et Marc Aurèle. De même qu'il préfère l'éloge à la critique, il substitue l'observation attentive au commentaire

bavard. Il y a chez lui une ascèse de l'écriture qui reconforte au milieu du brouhaha des politiciens, des gazouillis des androïdes et des ritournelles des perroquets de plateaux télé. Aux grands appels à la liberté, il a toujours préféré les possibilités de fuite. Et celles-ci se sont nettement amenuisées ces derniers mois. L'emprise numérique a refermé un peu plus encore son étai, avec pour formidable alibi la sacrosainte santé. Le nouveau Léviathan est une créature techno-policrière qui prétend agir pour le bien de tous. Ceux qui ne s'en échappent pas dès maintenant risquent de s'y retrouver piégés. Ce qu'épinge Tesson en deux formules : « Je n'aime pas les ordinateurs parce que leur mémoire retient tout. Internet est le greffier de nos erreurs, le marchand de nos péchés. [...] Nous sommes fous de confier nos secrets à ces boîtes noires pleines de rancune. » Et plus loin : « Rester joignable est une injonction que l'on devrait réserver aux détenus en liberté conditionnelle, aux porteurs de bracelets électroniques. » Alors ? Alors puissions dans ces pages où soufflent l'intelligence et le grand air, et rejoignons, chacun où nous sommes, la confrérie des chemins noirs. ▀

● *L'Énergie vagabonde*, de Sylvain Tesson, Robert Laffont, collection « Bouquins », 1472 pages, 32 euros. ▀